

CORRESPONDANCES.

LA ST. JEAN-BAPTISTE AU COLLÈGE DE MONTRÉAL.

M. L'ÉDITEUR,

Les élèves du collège de Montréal, qui savent si bien fêter leurs pères, ont montré lundi dernier qu'ils savaient aussi fêter le glorieux patron du Canada. Car sans parler du chant de la messe, célébrée à Notre-Dame, qu'ils ont exécuté de manière à exciter l'admiration, le soir ils se sont tous réunis sous les drapeaux du collège; et la feuille d'érable et le casor à la boutonnière, et la musique en tête, ils ont ainsi parcouru les corridors de la maison. Puis dans le même ordre traversant en différents sens, le lieu de leur récréation, ils ont été se grouper autour d'une magnifique estrade élevée au milieu de la cour, et entourée de sapins et de jeunes érables plantés pour l'occasion.

Au dessus de l'estrade figurait un transparent artistement travaillé, laissant voir en lettres de feu ce mot chéri pour leurs jeunes cœurs: "Jean-Baptiste." Un castor aussi de feu venait mettre la joie dans l'âme: enfin une superbe guirlande d'érable couronnait le tout.—Oh! il y avait là quelque chose de bien capable de faire sensation, et d'en imposer à tous les spectateurs. Aussi tous ont-ils éprouvé je ne sais quoi qui les animait et les transportait.

Après plusieurs airs de musique et de chant, quatre élèves prirent place sur l'estrade, et avec une force et une énergie qu'il était certainement impossible d'attendre de jeunes étudiants encore novices dans la déclamation, ils prononcèrent les discours dont voici à peu près la substance:

M. Lan ciôt, prié de monter le premier à la tribune, entretint la nombreuse assemblée des titres nombreux que le pays avait à notre amour. . . . La joie avait éclaté dans la chaumière du pauvre. Le vieillard oubliant le présent et l'avenir s'était transporté dans le passé: il avait, pour ainsi dire, repoussé la mort: son corps avait retrouvé des forces, son cœur ressentit de douces émotions. . . . Cette allégresse universelle, ces vives démonstrations d'amour envers notre belle patrie, n'étaient pas qu'une suite naturelle de ce sentiment puissant qui domine tous les cœurs. Elle avait des titres très réels et même particuliers à notre affection... Ici le jeune monsieur s'étendit assez longuement sur la noble origine de ses concitoyens... Aucun peuple des temps anciens et modernes ne pouvait se glorifier d'ancêtres aussi illustres que les nôtres... C'était d'eux que nous avions reçu les vertus sociales, les manières douces qui distinguaient toutes les classes de notre société... Notre vif attachement à notre religion qui faisait notre plus beau titre de gloire... Les nations étrangères pouvaient jouir de la gloire de leur victoires et de leurs triomphes, qui leur avaient coûté si cher et dont ils s'enorgueillissaient tant. Pour nous, nous jouissions d'une gloire bien plus douce à nos cœurs. Les monuments qui l'attestaient n'avaient point été cimentés par des larmes, mais ils les séchaient: la triste cyprès ne s'y répandait pas son ombre... Il s'en fallait beaucoup au reste que notre colonie peu nombreuse, fût totalement dépourvue de gloire littéraire et guerrière... Nous avons encore aujourd'hui de vieux citoyens dont l'Europe ne rougirait pas... Notre histoire offre une longue liste de héros dont l'Angleterre a su reconnaître le mérite... Elle offrait même un fait unique dans l'histoire du monde... on avait élevé une statue de marbre à la Virginie Romaine, ne devrait-on pas élever une statue d'or à la Virginie Canadienne?... Un autre motif d'aimer notre pays c'était le bonheur, la liberté réelle dont il jouissait sous un gouvernement doux, libéral et généreux... Les beautés naturelles du sol nous en offrait encore beaucoup. On n'ignorait en aucun lieu le phénomène de Niagara, cette énorme cataracte qui semblait dominer la nature entière et rendait la foudre muette, présentait à l'esprit l'image d'une force souveraine et terrible. Puisse cette image porter l'effroi dans l'à ne de quiconque tentera d'asservir son pays, puisse-t-elle ronger sourdement le tyran, mêler du poison à tous ses plaisirs... Enfin la patrie avait été le témoin et le théâtre de nos jeux d'enfants, elle nous avait donné l'instruction, les mœurs, la subsistance; elle renfermait des restes bien chers à nos cœurs. Est-il une âme tendre et reconnaissante qui ne chérisse une semblable terre, une terre mêlée à de si précieuses cendres! Enfin le jeune Monsieur termina par une vive exhortation à l'amour de son pays... qu'il fallait prendre le serment solennel de le servir constamment par ses biens, son éducation et son sang s'il le fallait... Qu'il serait doux de pouvoir un jour se rendre à soi-même ce témoignage, j'ai été fidèle à mon Dieu, j'ai été fidèle à ma patrie.

M. Maréchal qui parut ensuite, après avoir décrit en peu de mots, le beau spectacle qu'offrait tout le peuple canadien en célébrant la fête de sa patrie; dit à ses condisciples que c'était un spectacle bien éloquent pour eux... qu'au milieu des réjouissances... il lui semblait voir la patrie, les yeux fixés sur eux, lui rappelant, comme une mère à ses enfans ce qu'ils lui devaient et ce qu'elle attendait d'eux.....

Que c'était la Providence qui les avait conduits dans la maison d'éducation où ils étaient, pour les mettre en état d'exécuter ses desseins et que la patrie attendait d'eux:

- 1°. Qu'ils fissent de bons citoyens;
- 2°. Qu'ils la servissent fidèlement;

Que non seulement l'intérêt de la patrie; mais leur intérêt personnel leur faisait un devoir d'être bons citoyens. L'honneur, fa dit l'orateur, nous le commande..... Il leur fit voir ensuite que la gloire qui n'est fondée que sur des ruines est une gloire de boue qui ne laisse après elle que l'infection; que la gloire véritable prend sa source dans la vertu, dans la pratique des devoirs attachés à l'état de concitoyens.....

Que c'est ainsi que l'ont entendu et que l'entendront toujours les hommes sensés; que les législateurs de leur patrie, les Socrate, les Platon, les Lycurgue, les Solon, s'étaient appliqués à inspirer à la jeunesse l'amour de la vertu, avant même de leur dire ce que c'est que l'amour de la patrie; persuadés qu'ils étaient qu'un homme ne peut aimer sa patrie s'il n'aime la vertu.....

Que chez les Romains l'amour de la patrie était l'amour de la vertu, de la justice, des lois, de la religion, et que, c'était cet amour de la patrie qui avait fait tant de grands hommes par ni eux, les Camille, les Régulus.....

Si ces grands hommes sortaient en ce moment des cendres de leur tombe, a dit l'orateur, si ces généreux et dévoués citoyens paraissaient au milieu de nous, tout chargés de lauriers, que leur découiraient le mérite et la vertu; quelles paroles sortiraient de leurs cœurs? la vertu, criaient-ils, en nous montrant leur tombeau; la vertu, jeunes canadiens, voilà le chemin qui conduit à la gloire, la vertu, voilà la base inébranlable sur laquelle vous devez établir votre renommée. Ames nobles et généreuses, ce sont des payens qui nous font entendre de telles paroles: ne rougissons point; mais à l'exemple de ces jeunes Romains, ambitionnons d'être hommes de bien, de bien servir la patrie; ambitionnons de faire honneur à cette maison qui nous a élevés; ambitionnons.....

Dans la seconde partie de son discours, le jeune orateur, après avoir démontré à ses condisciples, qu'ils étaient obligés de servir fidèlement leur patrie leur dit que, supposé qu'ils ne le fussent pas, les avantages que procurent les différents services que tout citoyen peut lui rendre, devaient seuls suffire pour les y engager..... Que bien servir sa patrie était une source de consolation pendant cette vie, et de gloire après la mort..... que dans la patrie tout citoyen avait de quoi faire du bien..... qu'il y avait de quoi suffire à tous les goûts..... L'orateur finit par encourager ses condisciples à faire de bons citoyens, de bien servir la patrie; et, en attendant que cela se réalise, de prononcer dans toute l'ardeur de leur âme, de graver dans leur cœur ce beau serment, qui doit être le serment de tous les hommes. *Amor Dei, amor patrie, amor studii.*

M. Leclair monta ensuite à la tribune et dit qu'il s'était d'abord condamné au silence; mais l'approbation que ses dignes supérieurs, qui savent qu'on ne peut être bon chrétien qu'autant qu'on est bon citoyen, avait paru donner à la fête qu'ils avaient songé à chômer, avait tellement excité les sentiments qu'il éprouvait déjà, qu'il n'avait plus été en état de les maîtriser..... Il n'y avait pas en effet un cœur Canadien qui ne dut s'ouvrir à la plus vive allégresse en voyant son pays dans l'heureux état où il était actuellement... L'horizon de sa patrie avait été quelque temps obscurcie; mais aujourd'hui le soleil du Canada était plus radieux, plus éclatant que jamais... L'esprit de discorde et de parti avait disparu... Les différentes nations qui habitent notre sol, étaient devenues sœurs: elles s'étaient serré la main....

On n'a plus aujourd'hui qu'un seul désir, qu'un seul but, le bonheur du pays... Ce nouvel ordre de choses promet un avenir bien beau pour le Canada... Si, malgré les dissensions qui l'ont déchiré, il a fait un pas immense dans les arts et les sciences, qu'il ne sera pas la rapidité de sa marche à l'ombre de la paix et de l'harmonie?... La patrie doit un digne tribut de reconnaissance aux pères de famille qui sacrifiant les fruits de leurs sueurs pour lui procurer des citoyens recommandables, pour donner des défenseurs